

The Criticism of African and African American Novels: Between Contextualized and Contested Readings

De la critique des romans africains et africains-américains : entre lecture contextualisée et lecture contestée

Alassane Abdoulaye Dia

Article history:

Submitted: July 13, 2026

Revised: July 27, 2026

Accepted: Aug. 2, 2026

Keywords:

Literary criticism, African and African American novels, sociocriticism, postcolonial theory, reader, reception

Mots-clés

Critique littéraire, romans africains et africains-américains, sociocritique, théorie postcoloniale, lecteur, réception

Abstract

This paper examines how theoretical and ideological frameworks shape the interpretation of African and African American novels within a context marked by tensions among competing critical approaches. The central problem lies in the limitations of unilateral readings, whether Eurocentric or Afrocentric, formalist or contextualized, in the production of meaning and the reception of literary works. To address this issue, the study adopts a methodology based on a critical review of major literary theories, drawing on insights from sociocriticism, semiotics, narratology, and postcolonial theory. This approach enables an analysis of both textual structures and the historical, cultural, and ideological determinants that inform interpretation. The analysis highlights the decisive role of the reader in interpretive divergences and clearly distinguishes reception from understanding as two complementary levels of literary analysis. It further demonstrates that exclusive critical approaches tend to produce partial readings, whereas an interdisciplinary perspective provides a more comprehensive account of issues related to power, identity, and representation. The study ultimately argues that an integrated and contextualized approach is essential for capturing the complexity of African and African American novels and for producing more rigorous and well-grounded interpretations.

Résumé

Cet article interroge la manière dont les cadres théoriques et idéologiques influencent l'interprétation des romans africains et africains-américains, dans un contexte de tensions entre approches critiques concurrentes. La problématique centrale porte sur les limites des lectures unilatérales, notamment eurocentristes ou afrocentristes, formalistes ou contextualisées, dans la production du sens et la réception des œuvres. Pour y répondre, l'étude adopte une méthode fondée sur une revue critique des principales théories littéraires, mobilisant des apports issus de la sociocritique, de la sémiotique, de la narratologie et de la théorie postcoloniale. Cette démarche permet d'analyser à la fois les structures textuelles et les déterminations historiques, culturelles et idéologiques qui orientent les interprétations. L'analyse met en évidence le rôle déterminant du lecteur dans les divergences interprétatives et distingue clairement réception et compréhension comme deux niveaux complémentaires de l'analyse. Elle montre surtout que les approches critiques exclusives produisent des lectures partielles, tandis qu'une perspective interdisciplinaire permet de mieux saisir les enjeux de pouvoir, d'identité et de représentation. L'étude démontre ainsi qu'une approche intégrée et contextualisée constitue la condition nécessaire pour rendre compte de la complexité des romans africains et africains-américains et aboutir à des interprétations plus rigoureuses et mieux fondées.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Alassane Abdoulaye Dia,

Université Numérique Cheikh Hamidou Kane

Email: alassaneabdoulaye.dia@unchk.edu.sn

<https://orcid.org/0009-0005-6144-569X>

Introduction

L'étude des littératures africaine et africaine-américaine s'inscrit aujourd'hui dans un champ critique en constante reconfiguration, marqué par des tensions épistémologiques, méthodologiques et idéologiques qui affectent profondément les modalités de lecture et d'interprétation des textes. En effet, loin de constituer un espace homogène, la critique appliquée aux textes de ces champs littéraires se caractérise par une pluralité d'approches souvent concurrentes, oscillant entre héritage eurocentriste et revendications afrocentriques, entre lecture formaliste et ancrage contextuel. Cette hétérogénéité critique engage des enjeux fondamentaux liés à la production du sens, à la réception des œuvres et à la légitimation des discours interprétatifs. Dans ce contexte, la question du lecteur et de l'acte de lecture apparaît comme un point nodal des débats contemporains. La réception des œuvres, conditionnée par des horizons d'attente multiples et des cadres culturels différenciés, révèle en effet des divergences interprétatives significatives, susceptibles de compromettre une appréhension rigoureuse des textes. Dès lors, il devient impératif de repenser les outils d'analyse en tenant compte des déterminations historiques, sociales et culturelles qui structurent ces littératures. Loin de se réduire à une simple activité de décodage, la lecture doit être envisagée comme un processus complexe, médiatisé par des savoirs, des représentations et des postures critiques qui influencent la compréhension de l'œuvre.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente réflexion, qui se propose d'interroger les fondements théoriques et méthodologiques de la critique des romans africains et africains-américains. Face aux limites d'approches exclusivement formalistes ou idéologiquement orientées, il apparaît nécessaire de promouvoir un cadre analytique intégratif, capable de saisir la complexité de ces textes dans leurs dimensions à la fois sociale, symbolique et structurelle. À cet égard, l'articulation de la sociocritique, de la sémiotique et de la narratologie s'impose comme une démarche heuristique particulièrement féconde dans la mesure où elle permet de dépasser les clivages traditionnels et d'enrichir l'interprétation par une prise en compte simultanée du texte et de son contexte.

Par ailleurs, l'intégration de la théorie postcoloniale constitue un apport essentiel pour comprendre les dynamiques de pouvoir, les tensions identitaires et les enjeux de représentation qui traversent ces littératures. En

mettant en lumière les effets du colonialisme, de l'hybridité culturelle et des rapports de domination symbolique, cette approche contribue à renouveler les perspectives critiques et à déconstruire les lectures biaisées héritées de paradigmes antérieurs. Elle permet également de mieux appréhender les controverses qui opposent critique traditionnelle et critique moderne, notamment autour des notions de valeur littéraire, de norme esthétique et de légitimité culturelle.

Cet article examine les conditions de validité des approches critiques appliquées aux romans africains et africains-américains, en mettant en évidence les enjeux liés au choix des cadres théoriques. Dès lors, la question centrale qui guide cette réflexion est la suivante : dans quelle mesure l'articulation des approches sociocritique, sémiotique, narratologique et postcoloniale permet-elle de produire une interprétation plus rigoureuse et pertinente de ces romans ? L'hypothèse avancée est que seule une démarche intégrative, articulant analyse interne du texte et prise en compte des déterminations socio-historiques, permet de dépasser les limites des lectures unilatérales et de rendre compte de la complexité des œuvres. Dans cette perspective, l'étude s'organise en deux moments : elle propose d'abord une synthèse des principaux débats théoriques, en insistant sur l'opposition entre approches afrocentriste et eurocentriste ; elle examine ensuite les apports d'une lecture contextualisée fondée sur la sociocritique, la sémiotique et la narratologie, enrichie par la théorie postcoloniale.

1. Du problème de concepts et de choix des théories et approches littéraires

La théorie littéraire a, de manière indéniable, contribué à l'épanouissement et à la consolidation des champs littéraires à travers le monde, en particulier ceux des littératures africaine et africaine-américaine contemporaine. Toutefois, il demeure essentiel d'identifier et d'appliquer une approche critique plus adéquate à l'étude des textes spécifiques à ces littératures. Une telle proposition repose fondamentalement sur le constat d'une prolifération de divergences interprétatives qui affectent profondément la lecture des œuvres issues de ces traditions littéraires. En effet, la réception de ces œuvres se heurte à des difficultés notables dès lors qu'elle s'opère dans des contextes culturels, idéologiques et épistémologiques hétérogènes. Ce phénomène se manifeste avec une acuité particulière dans le champ de la critique littéraire, lequel se

trouve traversé par des tendances théoriques, méthodologiques, voire idéologiques souvent concurrentes, sinon antagonistes. Dans cette perspective, il nous semble pertinent de soutenir que le recours à une approche mobilisant à la fois la sociocritique, la sémiotique et la narratologie — bien que cette articulation puisse être discutée au regard de la spécificité des objets et des orientations propres à chaque discipline — constitue une voie heuristique féconde pour l'interprétation des textes africains et africains-américains. Il va sans dire que certaines théories, notamment celles relevant de la lecture orientée, ne s'inscrivent pas pleinement dans cette logique intégrative. Toutefois, il convient de reconnaître que ces dernières tendent à reléguer au second plan un ensemble de facteurs déterminants dans l'analyse du texte, en particulier dans le contexte des littératures africaine et africaine-américaine.

Dans cette optique, il apparaît indispensable de prendre en considération un ensemble d'éléments structurants tels que le contexte de production, l'histoire littéraire, ainsi que certaines données biographiques et des faits historiques et culturels. Ces éléments, loin d'être accessoires, doivent être envisagés comme des médiateurs essentiels de la compréhension du texte, car ils en facilitent l'accès et en éclairent les significations profondes. Ils constituent, à cet égard, des outils herméneutiques incontournables, susceptibles d'orienter le lecteur vers une appréhension plus rigoureuse et plus objectivée de l'œuvre. De surcroît, leur usage permet de résoudre certaines difficultés interprétatives, notamment celles que l'on pourrait assimiler à des formes d'*agrammaticalité*, en restituant au texte son ancrage contextuel et sa cohérence interne.

Le principal enjeu qui se dégage de cette réflexion réside, dans un premier temps, dans la nécessité de définir avec précision la notion même de « lecteur ». La théorie littéraire a abondamment investi cette question, qui demeure, aujourd'hui encore, au cœur des débats critiques contemporains. En réalité, si le terme « lecteur » pose problème, ce n'est guère en raison de sa finalité immédiate, puisque, dans son sens le plus simple, il désigne celui qui lit. Toutefois, une telle définition, bien que correcte sur le plan lexical, s'avère insuffisante dès lors qu'elle ne rend pas compte de la complexité des processus en jeu dans l'acte de lecture. En effet, si l'on considère, *a priori*, que la notion de lecteur se limite à l'exercice d'une activité de lecture élémentaire, alors, *a posteriori*, aucun individu ne saurait être exclu de l'étude d'un texte quelconque.

Or, une telle position mérite d'être nuancée. La réception d'une œuvre procède de l'acte de lecture, et ces deux dimensions entretiennent un rapport étroit d'interdépendance. Cependant, bien que la lecture conditionne la réception, celle-ci n'est que rarement interrogée dans ses fondements ni évaluée dans ses résultats. Autrement dit, il n'existe pas, à ce jour, de démonstration systématique permettant d'établir si la réception d'une œuvre, à l'issue d'une lecture complète, peut être considérée comme satisfaisante ou pleinement convaincante ; ce qui, dans bien des cas, semble peu probable.

Par ailleurs, il convient de distinguer la réception de la compréhension. Cette dernière renvoyant à une appréhension approfondie et maîtrisée de la valeur littéraire et de la portée signifiante d'une œuvre diffère de la première qui relève davantage d'une perception subjective, susceptible de donner lieu à une compréhension partielle, voire lacunaire. Elle désigne, en ce sens, la manière dont un lecteur appréhende une œuvre, que ce soit de manière superficielle ou approfondie. Dès lors, une étude véritablement rigoureuse et objective ne saurait faire l'économie des éléments contextuels précédemment évoqués, dont l'analyse détaillée constitue une condition *sine qua non* d'une interprétation pertinente. L'approche que nous proposons ici, dans le cadre des littératures africaine et africaine-américaine, s'inscrit ainsi dans une perspective sociologique du roman, articulée à une démarche sociocritique, sémiotique et narratologique, en vue de promouvoir une lecture à la fois informée et objectivée.

En envisageant l'élaboration d'un cadre théorique et méthodologique susceptible de rendre compte de la spécificité des textes africains et africains-américains, il apparaît, d'une part, pertinent de recommander le recours aux approches sociocritique, sémiotique et narratologique, en raison de leur capacité à appréhender conjointement les dimensions sociale, symbolique et structurelle du texte. D'autre part, il serait difficilement justifiable de faire abstraction de la théorie postcoloniale, dans la mesure où celle-ci constitue un soubassement idéologique et critique majeur dans la pensée de nombreux écrivains issus de ces traditions littéraires. L'intégration de cette perspective théorique permettrait, en outre, de mieux comprendre les tensions et les polémiques qui traversent le champ de la critique littéraire, notamment l'opposition entre une critique dite traditionnelle et une critique qualifiée de moderne. En d'autres termes, le choix d'une approche critique ne saurait être envisagé comme un acte neutre ou purement technique : il s'agit d'un exercice

complexe, à la fois difficile à objectiver et souvent perçu comme arbitraire, dans la mesure où il dépend des orientations intellectuelles du chercheur et des objectifs spécifiques de sa recherche. En effet, ce choix demeure fondamentalement personnel et conditionné par la finalité de l'étude entreprise, laquelle ne peut être définie que par celui qui la conduit. Dès lors, s'il est communément admis que toutes les approches théoriques peuvent être considérées comme valables et défendables, indépendamment de leur orientation, il n'en demeure pas moins que leur pertinence doit être évaluée à l'aune de leur adéquation avec l'objet étudié. À défaut, un usage inadéquat des outils théoriques pourrait compromettre la validité des résultats obtenus, notamment si les paramètres contextuels précédemment évoqués sont négligés ou si l'analyse se transforme en entreprise de disqualification implicite de l'œuvre.

Il convient de préciser, d'emblée, que notre démarche ne vise nullement à disqualifier telle ou telle théorie ou approche littéraire de façon subjective, mais plutôt à identifier celles qui se révèlent les plus opératoires dans un cadre général. Dans cette perspective, il apparaît légitime de s'interroger sur les critères susceptibles de guider le choix d'un cadre théorique pertinent, capable d'éclairer efficacement notre objet d'étude. Sans entrer dans une analyse exhaustive des débats qui ont marqué l'histoire de la théorie littéraire, nous nous proposons d'en offrir une synthèse succincte, sous la forme d'une revue critique de la littérature existante. Il serait ainsi opportun de présenter, de manière condensée, les principales approches mobilisées dans le champ des études littéraires, tout en précisant que parmi celles-ci — qu'il s'agisse du structuralisme, de la déconstruction, du formalisme ou encore de la théorie de la lecture orientée — certaines se révèlent moins aptes à saisir la complexité et la richesse des traditions littéraires africaines et africaines-américaines.

Pour cet exercice de synthèse, l'on peut faciliter la compréhension du public en rappelant que la théorie littéraire contemporaine se caractérise par une pluralité d'approches qui interrogent différemment le texte, tantôt comme structure autonome, tantôt comme produit social, tantôt comme espace d'interaction avec le lecteur ou encore comme lieu d'expression de rapports de pouvoir. Ces approches, loin de s'exclure, participent d'un mouvement interdisciplinaire où « narratologie, sémiotique et sociocritique s'articulent dans un continuum analytique du texte et du social » (Popovic 2011). Pour ce

qui est de la théorie de la lecture orientée (théorie de la réception), elle est issue de l'esthétique de la réception et opère un déplacement fondamental du centre de gravité de l'analyse littéraire en accordant une place déterminante au lecteur. Selon cette perspective, le texte n'est pas du tout porteur d'un sens fixe et immuable ; il constitue plutôt un ensemble de virtualités qui ne se réalisent que dans l'acte de lecture. Jauss introduit la notion d'« horizon d'attente », désignant l'ensemble des normes, valeurs et références culturelles qui conditionnent la réception d'une œuvre à une époque donnée. Iser, quant à lui, met en évidence la figure du « lecteur implicite », instance textuelle qui guide l'interprétation tout en laissant place à des indéterminations. Ainsi, la lecture apparaît comme un processus dynamique d'actualisation du sens, où le texte et le lecteur entrent en interaction. Cependant, comme le souligne Iser, « l'œuvre littéraire n'existe que dans la convergence du texte et du lecteur » (Iser 1976). Cette approche a profondément renouvelé la critique en intégrant la dimension subjective et historique de la réception.

La sociocritique, quant à elle, se définit comme une approche qui vise à analyser la manière dont le texte littéraire inscrit, transforme et médiatise les structures sociales. Contrairement à une sociologie externe de la littérature, elle s'intéresse aux mécanismes internes par lesquels le social est codé dans la textualité même. Claude Duchet, l'un des fondateurs de cette approche, insiste sur la nécessité d'étudier « l'écriture de la socialité » dans les œuvres. De ce fait, Dans ce fait, le texte est envisagé comme un espace de tension où se manifestent des discours sociaux, des idéologies et des contradictions historiques. Popovic précise que la sociocritique consiste en « l'étude de l'inscription du social dans le texte et de ses effets de sens » (Popovic 2011). Elle mobilise ainsi des outils issus de la sémiotique et de la narratologie pour montrer comment la littérature ne se contente pas de refléter la société, mais participe activement à sa construction symbolique.

Dans une autre perspective, la sémiotique littéraire repose sur l'idée que le texte est un système de signes structuré selon des règles spécifiques. Héritière du structuralisme linguistique de Saussure, elle distingue le signifiant et le signifié et s'attache à analyser les relations qui organisent le sens. Algirdas Julien Greimas développe une approche structurale du récit fondée sur des modèles formels tels que le carré sémiotique ou le schéma actantiel. Dans cette logique, la signification n'est pas donnée immédiatement, mais résulte d'un réseau de relations internes au texte. La littérature est alors envisagée comme

une « production sémiotique » (Greimas, 1966), c'est-à-dire comme un dispositif de codage et de transformation du sens. Cette approche permet une analyse rigoureuse des structures profondes du texte, indépendamment de son contexte de production.

Quant à la narratologie, c'est une branche spécifique de la sémiotique consacrée qui vise à dégager les invariants du récit en analysant des aspects tels que la temporalité, la focalisation et la voix narrative. Genette, figure majeure de ce courant, distingue notamment entre histoire (le contenu narratif) et discours (la manière dont il est raconté), tout en élaborant une typologie précise des points de vue narratifs. La narratologie considère que tout récit obéit à une organisation formelle analysable, ce qui permet de comparer des œuvres appartenant à des contextes différents. Comme le rappelle beaucoup de critiques « la narratologie se conçoit comme une discipline qui étudie les structures du récit ». Elle fournit ainsi un cadre méthodologique essentiel pour l'analyse interne des textes littéraires.

Prenant en compte tous ces aspects développés dans les paragraphes précédents, nous nous intéressons davantage à la sociologie du roman qui, développée notamment par Lukács et Bourdieu, s'intéresse aux conditions sociales de production, de diffusion et de réception des œuvres. Elle considère le roman comme une forme historiquement située, reflétant les transformations des sociétés modernes. Lukács voit dans le roman « la forme de l'errance transcendante », propre à un monde désenchanté où les valeurs traditionnelles se sont effondrées (Lukács 1920). Bourdieu, quant à lui, introduit la notion de champ littéraire pour analyser les rapports de force qui structurent le monde de la production culturelle. Le roman est ainsi envisagé non seulement comme un objet esthétique, mais aussi comme un produit social inscrit dans des logiques économiques, symboliques et institutionnelles.

Cette approche met en évidence les déterminations sociales qui influencent la création littéraire. C'est effectivement en cela que certaines critiques des romans africains et africains-américains tiennent à la théorie postcoloniale examine les effets du colonialisme et de l'impérialisme dans les textes littéraires et les discours culturels. Elle met l'accent sur les questions d'identité, d'altérité et de pouvoir, en analysant la manière dont les représentations coloniales ont façonné les imaginaires. Edward Said, dans *Orientalism*, démontre que l'Orient est une construction discursive produite par l'Occident pour asseoir sa domination. Homi Bhabha introduit la notion

d'hybridité pour décrire les identités culturelles issues du contact colonial, tandis que Spivak interroge la possibilité pour les « subalternes » de faire entendre leur voix dans un système discursif dominé. La théorie postcoloniale révèle ainsi les mécanismes de domination symbolique et ouvre la voie à une relecture critique des textes, notamment dans les littératures africaines et francophones contemporaines selon Adama Samaké.

Eu égard à ce qui précède, la sociocritique, la narratologie, la sémiotique apparaissent comme des outils particulièrement adaptés, en ce qu'elles permettent de dépasser les limites d'une analyse strictement formelle ou exclusivement interprétative, et d'intégrer des dimensions souvent négligées par d'autres approches. À l'inverse, certaines théories, lorsqu'elles sont appliquées de manière exclusive ou rigide, risquent de restreindre la portée de l'œuvre, voire d'en occulter certaines valeurs esthétiques et significations profondes.

Les controverses relatives au choix des cadres théoriques à mobiliser dans l'analyse littéraire semblent, à bien des égards, constituer une constante transversale à l'ensemble des traditions littéraires. Avant d'aborder cette question, il apparaît pertinent de donner une illustration à partir des réflexions de Lucie Hotte dans son ouvrage intitulé *Romans de la lecture, lecture du roman : l'inscription de la lecture*. Selon cette dernière, son intérêt pour cette problématique trouve son origine dans un cours d'initiation à la critique littéraire dispensé par le professeur Jean-Louis Major, au cours duquel il avait été demandé aux étudiants de définir la littérature. La conclusion à laquelle était parvenu ce dernier consistait à leur faire comprendre que « c'est leur conception de la littérature qui déterminerait inévitablement leur approche critique ». Une telle affirmation implique que toute démarche méthodologique ou entreprise critique se trouve, de manière explicite ou implicite, orientée, voire conditionnée, par une posture épistémologique préalable, elle-même nourrie par une certaine forme de curiosité intellectuelle ou de sensibilité scientifique.

Dans cette dynamique, Hotte engage une réflexion approfondie sur l'acte de lecture, en formulant une série de questions fondamentales : « Qu'est-ce que lire ? », « Ma manière de lire est-elle déterminée par le texte lui-même, par la méthode critique que j'adopte, par ma conception de la littérature, par le cadre dans lequel s'inscrit mon acte de lecture, ou encore par ma personnalité et mes compétences ? ». Ce questionnement, d'une grande portée

théorique, se révèle particulièrement fécond dans la mesure où il permet de mettre en lumière les enjeux liés à la finalité de la lecture ainsi que ses incidences sur la production du sens. Dans cette perspective, Hotte souligne que « la question de la lecture n'est apparue en théorie littéraire qu'en raison d'un déplacement de perspective ». Cette notion de « déplacement de perspective » peut, dans notre compréhension, être rapprochée de celle d'*agrammaticalité* telle que formulée par Riffaterre, et reprise en quelque sorte par Birahim Thioune dans son *Bilan technique du roman moderne* (vol. II, Annexes). Sophie Rabau semble également s'inscrire dans cette même logique lorsqu'elle affirme que « l'*agrammaticalité* est à la fois un trait du texte et une difficulté de lecture qui peut être dépassée par un éclairant détour par l'intertexte, cela en un mouvement de va-et-vient continu » (13).

2-Pour le compte du roman africain

Afin de souligner le caractère fondamentalement arbitraire de l'appréciation de la lecture, il convient de rappeler que cette question a suscité des débats houleux dans le champ critique. Dès lors, la notion de « déplacement de perspective », telle que l'envisage Hotte, peut être située à deux niveaux majeurs : d'une part, celui de l'orientation de la lecture, et, d'autre part, celui de la position idéologique inhérente à la conception de la littérature ou du texte soumis à l'analyse. Il est alors impératif de situer précisément l'acte de lecture, ou à tout le moins d'en définir clairement l'objet. Une telle controverse n'est nullement circonscrite à un espace littéraire particulier, mais traverse, de manière générale, l'ensemble des traditions littéraires, y compris les littératures africaine et africaine-américaine. Certes, l'étude de Hotte se consacre principalement au roman canadien ; néanmoins, elle présente un intérêt indéniable sur le plan théorique, en ce qu'elle offre des outils conceptuels transférables à d'autres contextes littéraires.

Dans le champ de la critique littéraire africaine, en particulier, le « déplacement de perspective » se manifeste de manière saillante à travers une polarisation nette entre deux grandes tendances critiques : d'un côté, une approche eurocentriste privilégiant des méthodes dites traditionnelles, et de l'autre, une approche afrocentriste s'inscrivant dans une dynamique de renouvellement méthodologique, souvent qualifiée de moderne. Ce clivage a été mis en évidence par Chinweizu et autres, qui en rendent compte dans des termes particulièrement significatifs :

In examining the criticism of African writing we find that a significant number of African critics are Eurocentric in their orientations, whereas they ought to be afrocentric. Such critics habitually viewed African literature through European eyes. If at all they are aware that African culture is under foreign domination, they seem to think that it ought to remain so – with minor adjustments; or they may perceive a need for a retrospective cultural enterprise but fail to see its implications for literary criticism. Most of them would be ashamed to admit it, but the fact of the matter is that these African critics view African literature as an overseas department of European literatures, as a literature with no traditions of its own to build upon, no models of its own to imitate, no audience or constituency separate and apart from the European, and above all, no norms of its own (none, at any rate, that would be applicable to contemporary writings) for the proper, the beautiful, or the well done. As a result, these critics have followed their European colleagues in charging African novels with various technical, thematic and ideological inadequacies – charges which might conceivably make sense if African novels were intended to be replicas or approximations of European ones, employing the same techniques and in approximately the same emphases, and urging the same values. (Chinweizu *et al.* 3)

Selon Chinweizu *et al.*, le public européen a, de manière générale, opéré une lecture fortement orientée des œuvres africaines, en privilégiant des interprétations sélectives qui tendent à mettre en exergue les aspects les plus conformes à ses propres attentes, souvent au détriment d'une appréhension globale et nuancée des textes. Une telle posture critique a ainsi contribué à orienter l'analyse vers des dimensions négatives, révélant par là même une forme de biais interprétatif profondément ancré dans des présupposés idéologiques. Dès lors, si l'on admet, à la suite de Hotte, que la conception que le lecteur se fait du texte conditionne en amont le choix de sa méthode et de son approche critique, il apparaît évident que ce que l'on désigne comme un « déplacement de perspective » peut donner lieu à deux orientations distinctes : l'une s'inscrivant dans une logique de remise en cause, voire d'attaque critique, et l'autre relevant d'une dynamique de réappropriation ou de contre-discours, que l'on pourrait assimiler à un mouvement dialectique de déconstruction et de reconstruction. C'est précisément dans cette perspective

qu'Esté Awitor établit le constat suivant quant à l'évolution des orientations et des tendances de la critique littéraire appliquée à *Things Fall Apart* de Chinua Achebe :

Achebe's novel, *Things Fall Apart* (1958), has been highly acclaimed and has received much criticism. James Olney in his book *Tell Me Africa*, finds in the protagonist Okonkwo "the generalized portrait of a man whose character is deliberately and significantly individualizing traits [...] Likewise in his *An Introduction to the African Novel*, Eustace Palmer argues that "Okonwo is the personification of his society's values [...] Douglass Killam, another critic in *The Novels of Chinua Achebe*, presents a similar interpretation of Okonkwo. It is clear that these critics read *Things Fall Apart* from a western perspective, view the protagonist of post-colonial literature as "national allegories" and judge any literary work according to Eurocentric universalism. While James Olney and Douglas Killam were Northern expatriates, Eustace Palmer (a renowned Sierra Leonian Professor of African literature) was trained and writes from, a colonial and Eurocentric system of literary studies. (Awitor 52)

Awitor revient de manière approfondie sur la problématique des tendances critiques en mettant en lumière un exemple particulièrement révélateur des dérives méthodologiques susceptibles d'affecter l'étude littéraire. Il souligne notamment qu'il est tout à fait possible pour un spécialiste reconnu d'un domaine donné d'adopter, dans ses travaux, une approche qui va à contre-courant des exigences logiques et épistémologiques de ce même domaine, ce qui confère à son analyse un caractère à la fois arbitraire et idéologiquement orienté sur le plan scientifique. Pour illustrer cette observation, Awitor donne le cas de Eustace Palmer, d'origine sierra-léonaise, dont la spécialisation en littérature africaine est pourtant solidement établie. De manière paradoxale, Palmer semble aborder ce champ d'étude dans une perspective eurocentriste et résolument déconstructiviste, privilégiant une lecture marquée par des présupposés colonialistes. Une telle posture critique, en dépit de la légitimité académique de son auteur, témoigne ainsi des tensions profondes qui traversent le champ de la critique littéraire africaine, où l'appartenance culturelle ou la spécialisation ne garantissent nullement l'adoption d'une approche méthodologique cohérente avec les enjeux des textes étudiés.

Dans le prolongement des analyses d'Awitor, il s'avère pertinent de convoquer également la réflexion de Josias Semujanga qui propose une mise au point éclairante sur l'état de la critique littéraire africaine, en s'appuyant sur les contributions de divers spécialistes dont il examine les orientations idéologiques et les choix méthodologiques au sein de ce qu'il désigne comme une « institution littéraire ». En mobilisant cette notion, Semujanga entend mettre en évidence les dynamiques internes qui structurent le champ critique, ainsi que les rapports de force qui s'y déploient entre différentes écoles de pensée. Il explicite cette position dans les termes suivants :

En effet, depuis trois décennies, plusieurs publications témoignent de la profonde et riche réflexion menée sur les différentes dimensions de la critique littéraire africaine. Déjà, dans les années soixante-dix, on publiait les *Actes du colloque de Yaoundé. La critique africaine et son peuple comme producteurs de civilisation* (1973) et les Actes du colloque « *Critique et réception des littératures négro-africaines* » (*L'Afrique littéraire et artistique en 1978*). Au cours des années quatre-vingt, le débat prend une tournure décisive, notamment avec la parution de trois ouvrages abordant rigoureusement la critique sous l'angle rétrospectif et historiciste : *The Critical Evaluation of African Literature* d'Edgar Wright en 1978, *La littérature africaine et sa critique* de Locha Mateso en 1986 et *Aspects de la critique africaine* de Serpos Tidjani en 1987.

Par ailleurs, ce vif débat sur la critique, sur son rôle dans la définition de la valeur littéraire des textes africains ressurgit d'une manière directe ou allusive dans presque tous les essais qui portent sur la littérature africaine. Et à travers l'analyse de ces essais critiques se lit toujours, en filigrane, une volonté de faire un bilan critique de la littérature africaine, une volonté, en quelque sorte, de faire une analyse de la critique elle-même, de discuter des postulats méthodologiques des uns et des autres et de proposer, après synthèse, sa propre méthode critique. (Semujanga 7-8)

Dans une perspective plus large que celle de la critique traditionnelle, laquelle tend à circonscrire l'analyse littéraire au seul texte envisagé comme objet autonome et autosuffisant, Semujanga s'inscrit dans une approche élargie en soutenant que d'autres paramètres, notamment d'ordre socioculturel et historique, doivent impérativement être pris en compte dans l'étude des textes africains. Cette position, qui converge avec notre propre orientation

méthodologique, met en évidence la nécessité de dépasser une conception strictement formaliste de la critique littéraire afin d'intégrer les conditions de production et de réception des œuvres. En effet, Semujanga défend la thèse selon laquelle « la critique traditionnelle prétend juger la vraie valeur littéraire, alors que la critique nouvelle privilégie de décrypter le texte, de l'explorer en tous sens, en ayant recours à des grilles d'interprétation empruntées à des disciplines diverses des sciences humaines et sociales ». À travers cette opposition, il met en lumière un déplacement paradigmatique majeur dans le champ de la critique, caractérisé par le passage d'une approche normative et évaluative à une démarche analytique, plurielle et interdisciplinaire. Ce glissement épistémologique témoigne ainsi d'une reconfiguration profonde des modes d'appréhension du texte littéraire, désormais envisagé comme un espace de significations multiples, ouvert à des lectures diversifiées et contextualisées. Semujanga explicite ce phénomène en ces termes :

Par ailleurs, de nombreuses autres études focalisées sur les méthodes d'analyse sont proposées et, même si ces essais sont plutôt des monographies axées sur un point précis des textes, ils adoptent d'une façon ou d'une autre une vision rétrospective de la critique africaine. Car, contrairement à la critique traditionnelle qui s'employait à juger de la vraie valeur des œuvres littéraires et à dévoiler leur vérité objective, la nouvelle critique privilégie le texte qu'il faut analyser, décrire, explorer en tous sens sans prétendre décider de sa valeur littéraire. Cette nouvelle critique recourt aux grilles d'interprétation empruntées aux sciences humaines, la psychocritique, la linguistique, la narratologie ou la sociologie, et ce depuis bientôt trois décennies. Chaque auteur s'intéresse à une question particulière : l'importance de la langue, comme Gerald Moore dans *The Chosen Tongue. English Writing in the Tropical World* en 1969 ou Makhily Gassama dans *Kuma: Interrogation sur la littérature nègre de langue française* en 1978, le rapport entre la critique et l'idéologie, comme Abiola Irele dans *The African Experience in Literature and Ideology* en 1981 et Guy Midiohouan dans *L'idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française* en 1994 (Semujanga 8).

Fort de ce constat, Semujanga en vient à conforter la démarche que nous proposons, en ce qu'elle s'inscrit dans une perspective critique élargie et contextualisée. En effet, il se fait le relais d'une orientation afrocentrique de la

critique littéraire et partage, à ce titre, les positions défendues par des critiques dits « de l'intérieur », à l'instar de Christiane Ndiaye, de Jean-Pierre Makouta-Mboukou, entre autres. Cette convergence intellectuelle témoigne d'une volonté commune de repenser les cadres d'analyse des littératures africaines à partir de leurs propres dynamiques internes, en rupture avec certaines approches exogènes jugées réductrices ou inadéquates.

En abordant successivement la question de la tradition littéraire, puis celle, plus fondamentale encore, de la critique littéraire elle-même, Christiane Ndiaye élargit le champ de la réflexion en convoquant d'autres figures majeures de la pensée critique africaine, notamment Mohamadou Kane et E. N. Obiechina. Elle souligne qu'à partir des années 1970 s'opère un tournant décisif dans l'évolution de la critique littéraire africaine, marqué par l'émergence de nouvelles orientations théoriques et méthodologiques. Dans cette perspective, et pour reprendre de manière synthétique l'analyse de Mohamadou Kane sur laquelle Ndiaye s'appuie, il devient nécessaire de proposer une relecture de l'histoire littéraire, non seulement à travers les œuvres elles-mêmes, mais également à travers les mutations de la critique littéraire qui les accompagne. Ndiaye rappelle ainsi, dans le prolongement des travaux de ses prédécesseurs, que ces derniers ont déjà mis en évidence un certain nombre d'éléments fondamentaux à prendre en compte :

Bon nombre d'ouvrages sur l'histoire littéraire de l'Afrique comportent un chapitre ou une section consacrés au passage de l'oral à l'écrit où l'on rappelle d'abord que les sociétés africaines se caractérisaient par l'expression orale avant l'arrivée des colonisateurs européens. Si les termes désignant ce « passage » sont ici intervertis, c'est pour mieux insister sur le fait que la critique littéraire, elle, a fait le cheminement inverse en supposant, dans un premier temps, que les romanciers avaient adopté les conventions de la « tradition écrite » européenne ; elle s'est ensuite ravisée en affirmant que les écrivains s'inspirent en réalité depuis le début de la tradition orale africaine. Kane cite en exemple un article de E. N. Obiechina datant de 1967 où celui-ci « insiste sur l'emprise de l'esthétique traditionnelle sur la littérature moderne » (RAT 80). Cette « nouvelle tendance » se manifeste donc à partir des années 1970, environ, et produit forcément une autre histoire et une autre lecture du roman africain que celles qui prédominaient jusque-là. Comme cette évolution de la

critique littéraire africaine est un sujet trop vaste pour être traité adéquatement en quelques pages, il ne s'agira ici que de faire une rapide synthèse de la situation et de proposer quelques exemples des « effets de lecture » qui résultent de ce déplacement du point de vue critique. Il faut souligner également que, quel que soit le point de vue adopté, les lectures de la critique seront toujours « partiales » (pour reprendre le mot de M. Kane) et susciteront plusieurs interrogations. (Semujanga 45-46)

Dans cette perspective, Ndiaye entend principalement attirer l'attention du lectorat sur la pertinence de la notion de « déplacement de perspective » telle que formulée par Lucie Hotte, en la réinscrivant dans le cadre spécifique de la critique littéraire africaine. En effet, Ndiaye réaffirme avec insistance son engagement à démontrer, dans une optique reconstructiviste propre à la nouvelle critique, les limites et les insuffisances de la critique traditionnelle, laquelle a, selon elle, occulté ou marginalisé un certain nombre de dimensions importantes des textes africains. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de réévaluation critique visant à restituer aux œuvres, malgré leur complexité littéraire, leur richesse, en dépassant les lectures partielles ou biaisées héritées de paradigmes antérieurs. Par ce positionnement, Ndiaye propose ainsi de revisiter les fondements mêmes de l'analyse littéraire, en mettant en lumière ce que la critique traditionnelle a, dans une certaine mesure, négligé, voire rejeté. Elle parvient à formuler cette réalité avec clarté :

En simplifiant, on peut dégager essentiellement trois tendances dans le déplacement des interprétations critiques. La première est celle évoquée par M. Kane, c'est-à-dire celle qui suppose que les romanciers africains ont pris pour modèle le roman français et que cela constitue une impulsion positive ayant « donné naissance » à une « vraie littérature » sur le continent africain. Les représentants de cette tendance sont surtout européens, naturellement. Ensuite il y aurait un « héritage » de cette première critique, soit une perspective « afrocentriste » qui ne révisé toutefois pas les *a priori* des Européens. Les tenants de cette lecture sont majoritairement africains, mais ils admettront que le modèle est en effet le modèle français ; ils estiment néanmoins que cela constitue une « aliénation » dont il faut s'efforcer de sortir. Les travaux de Jean-Pierre Makouta-Mboukou sont sans doute parmi les plus éloquents eu égard à ce positionnement critique.

Le dernier courant de pensée (chronologiquement) est celui des critiques qui voient dans la tradition orale la source de la littérature écrite, parmi lesquels on peut citer Mohamadou Kane et Amadou Koné, notamment, et bien d'autres encore, aussi bien africains qu'européens et américains. (Semujanga 46)

Il ressort du constat de Christiane Ndiaye que le « déplacement de perspective » tel que théorisé par Lucie Hotte et le « déplacement de point de vue » qui lui fait écho participent d'une même dynamique herméneutique, produisant des effets analogues au sein de la critique littéraire africaine contemporaine. Loin de constituer une simple variation terminologique, cette convergence notionnelle engage une reconfiguration profonde des modalités d'interprétation des textes, en invitant à une décentration du regard critique et à une remise en cause des cadres analytiques hérités. Dès lors, le problème majeur inhérent au « déplacement de perspective » réside dans la question de la réception de l'œuvre, entendue non seulement comme horizon d'attente du lecteur, mais aussi comme espace de négociation du sens où s'articulent des enjeux esthétiques, culturels et idéologiques. À cet égard, les propos de Mohamadou Kane ne sauraient surprendre lorsqu'il affirme :

La réception des premières œuvres romanesques ne permet pas de douter un seul instant de l'attente du public français de l'époque. Les écrivains africains nouvellement venus à la littérature n'avaient pas seulement le devoir de prolonger le message, de confirmer le témoignage de leurs prédécesseurs français, ils devaient donner des choses africaines une vision originale dont la particularité procéderait précisément de leur qualité d'Africains. Ici, les traditions jouent sur deux plans. D'une part, elles ont de toute évidence contribué à la formation des romanciers noirs qui les ont produits à travers leur conscience de sujet acculturé, hybride. De l'autre, c'est elles qu'il s'agit d'écrire, d'expliquer mais à partir du point de vue d'un Africain. Jusque-là, ce sont des écrivains étrangers, des voyageurs européens qui les ont présentées au public. En dépit de leur bonne volonté [...], ils étaient trop éloignés du monde qu'ils décrivaient, trop marqués par des préjugés du moment pour prétendre à une quelconque objectivité. Le public profitera de l'évolution des choses pour entendre une autre version de l'histoire, recueillir le témoignage de gens mieux informés des choses de la tradition. (Kane 486)

Sans nul doute, c'est la position de Kane et de ses pairs qui retient notre attention dans la mesure où elle offre un cadre interprétatif plus intégratif et heuristique. En effet, selon Kane, « le public profitera de l'évolution des choses pour entendre une autre version de l'histoire et surtout “recueillir le témoignage des gens informés” ». Une telle assertion revêt une importance considérable, en ce qu'elle souligne la centralité de la réception informée dans le processus critique, tout en réaffirmant la nécessité d'une pluralisation des voix et des récits. Dès lors, la divergence en matière de critique littéraire ne saurait être perçue comme un simple désaccord superficiel ; elle s'impose, au contraire, comme un objet d'étude à part entière, dont la profondeur analytique engage des enjeux épistémologiques majeurs.

3-Pour le compte du roman africain-américain

Dans une perspective théorique plus large, il convient d'inscrire la critique du roman africain-américain dans l'histoire générale des théories littéraires telle que la conceptualise Terry Eagleton. Dans *Literary Theory: An Introduction*, Eagleton démontre que les approches critiques ne sont jamais neutres, mais profondément ancrées dans des formations idéologiques et historiques spécifiques. Cette observation permet de reconsidérer la marginalisation du roman africain-américain non comme un simple oubli du canon, mais comme le produit d'une construction critique eurocentrée qui privilégie certaines normes esthétiques au détriment d'autres traditions. En ce sens, les lectures formalistes ou universalistes tendent à rendre invisibles les conditions matérielles, historiques et raciales qui structurent ces œuvres. Le roman africain-américain apparaît alors comme un espace de résistance critique, révélant les limites des paradigmes dominants et appelant à une redéfinition des outils analytiques capables de prendre en charge la complexité des rapports entre littérature, idéologie et pouvoir.

Cette nécessité de renouvellement critique trouve un prolongement décisif dans les travaux de Henry Louis Gates Jr. et Houston A. Baker Jr., qui ont contribué à l'élaboration d'une théorie spécifiquement africaine-américaine de la littérature. Dans *The Signifying Monkey*, Gates met en évidence l'existence d'une tradition discursive autonome fondée sur le principe du *Signifyin(g)*, caractérisé par l'ironie, la répétition et la réécriture intertextuelle. Ce modèle herméneutique révèle que les textes africains-américains produisent du sens à travers des stratégies discursives propres, souvent

inaccessibles aux approches critiques traditionnelles. De son côté, Baker, dans *Blues, Ideology, and Afro-American Literature*, insiste sur l'inscription de la forme littéraire dans une matrice culturelle et historique issue du blues, envisagé comme une esthétique de la résistance et de la transformation. Ainsi, loin d'être de simples objets littéraires, les romans africains-américains doivent être compris comme des productions culturelles situées, où s'articulent mémoire historique, pratiques vernaculaires et enjeux idéologiques. Cette double approche permet de dépasser une lecture strictement formelle pour restituer la profondeur culturelle et politique de ces œuvres.

Par ailleurs, il semble aussi exister une absence relative d'une critique véritablement afrocentriste comme une problématique persistante qui traverse le champ littéraire africain-américain. C'est dans cette logique que Gina Wisker formule la remarque suivante :

There are a number of very good, useful critical books and text selection in the field of post-colonial writing, African American writing and women's writing. There is however, a dearth of books concentrating on, and relating to the critical concerns and the textual study of twentieth-century post-colonial and African American writing by women. (Wisker 1)

Ce qui apparaît particulièrement pertinent dans le contexte d'énonciation des propos de Wisker réside dans le fait qu'elle déplore l'insuffisance d'une critique littéraire féminine consacrée aux écrivaines africaines-américaines. Une telle observation, constitue le fondement même de sa démarche critique car elle accorde une place centrale à la dimension genre dans l'analyse des œuvres. Aussi, se pose une interrogation essentielle : ce phénomène doit-il être envisagé comme un facteur déterminant ou comme un simple critère d'évaluation du texte littéraire ? En ce qui nous concerne, il conviendrait plutôt de le considérer comme un apport heuristique, susceptible d'enrichir l'interprétation sans pour autant en constituer le principe exclusif. Pour Wisker, cette dimension revêt une importance décisive, dans la mesure où les critiques femmes seraient, selon elle, mieux à même de déchiffrer les œuvres produites par leurs pairs, en raison d'une proximité expérientielle et d'une sensibilité accrue aux contextes de production. C'est précisément dans ce sens que ses travaux retiennent particulièrement notre attention, notamment lorsqu'elle défend la nécessité d'intégrer dans l'analyse critique un ensemble de facteurs déterminants tels que le genre, la race, la culture ou encore

l'histoire afin de rendre compte de la complexité intrinsèque des textes littéraires :

My aim is to discuss writers using culturally and gender inflected critical reading practices. *There is of course many difficulties and dangers, as a white reader, to be writing about largely Black and Asian writers' texts:* avoiding appropriation; selection itself, and avoiding claims both homogeneity and of the construction of an alternative canon to the established white male middle-class European and American (but just one perhaps potentially just as exclusive). There are dangers, but I hope they are outweighed for readers as they are for me by the many excitements and pleasures of critically engaging with and enjoying reading the selection of texts included here. (Wisker 4-5)

Wisker nous permet ainsi d'explicitier les enjeux culturels, sociaux et historiques qui sous-tendent toute œuvre littéraire et en enrichissent la portée herméneutique. Elle éclaire cette perspective en reconnaissant d'emblée qu'une telle posture critique l'expose inévitablement à des contestations, notamment lorsqu'elle s'engage dans l'analyse d'œuvres issues des littératures africaine, asiatique et africaine-américaine. En effet, comme elle le laisse entendre, l'application stricte des critères qu'elle préconise pourrait conduire à une réduction problématique de sa démarche à un seul paramètre, à savoir son appartenance de genre, dans la mesure où elle est une femme analysant des textes produits par des écrivains femmes. Une telle réduction, bien que plausible dans une lecture simplificatrice, ne saurait toutefois épuiser la complexité de son projet critique.

Nonobstant ces réserves, Wisker maintient et légitime pleinement une approche qui converge avec celle que nous défendons, en affirmant la nécessité d'articuler plusieurs cadres analytiques dans l'étude des textes littéraires. Elle revendique ainsi le recours à une approche à la fois sociocritique et sémiotique, tout en insistant sur l'importance d'une contextualisation rigoureuse des œuvres. À cet égard, son ouverture à la théorie postcoloniale apparaît comme un geste épistémologique significatif, d'autant plus qu'elle reconnaît explicitement les tensions que peut susciter sa propre position de chercheuse blanche dans l'analyse de corpus issus d'espaces historiquement marqués par la colonisation. Loin de constituer un obstacle, cette conscience critique de sa position d'énonciation renforce, au contraire, la validité de sa démarche, en ce qu'elle témoigne d'une volonté de

réflexivité et d'une attention soutenue aux conditions de production et de réception des œuvres. Elle justifie sa posture en ces termes: "Knowledge of cultural context is crucial, or, more broadly, knowing where writers are located psychologically, politically culturally, geographically, historically and in terms of gender and race, in order to avoid cultural imperialism" (7).

Wisker se prête ainsi à un exercice à la fois exigeant et fécond sur le plan heuristique. Elle reconnaît, d'une part, que les déterminations culturelles et historiques peuvent instaurer une forme de distance entre elle, le texte et son auteur, distance susceptible d'affecter l'acte interprétatif lui-même. D'autre part, elle n'en poursuit pas moins son entreprise critique avec une remarquable pertinence, estimant que sa position, loin de constituer un obstacle, peut au contraire devenir un levier analytique. C'est précisément dans cette tension entre distance et implication que s'inscrit la fécondité de sa démarche. Dans ce cas, elle rejoint pleinement la thèse que nous défendons, en confirmant que le recours conjoint aux approches sociocritique, narratologique, et sémiotique permet de mettre au jour des éléments souvent relégués à la périphérie du texte — ces zones d'ombre, ces implicites et ces « non-dits » qui participent pourtant de manière décisive à la construction du sens. Elle mobilise son expérience à la fois de critique et de lectrice, qu'elle met en dialogue avec des voix d'écrivaines issues des champs littéraires qu'elle étudie. Elle s'appuie notamment sur une réflexion de Lauretta Ngcobo, dont les propos viennent éclairer, voire légitimer, la nécessité d'une telle posture critique, attentive aux médiations culturelles, aux inscriptions historiques et aux subjectivités à l'œuvre dans le texte littéraire :

We as Black writers displease our white readership. Our writing is seldom genteel since it springs from our experiences which in real life have none of the trimmings of gentility. If the truth is told, it cannot titillate the aesthetic palates of many white people, for deep down it is a criticism of their values and their treatment of us throughout history. (Ngcobo citée par Wisker 8)

À travers cette observation, Wisker nous ramène au cœur même du débat. Elle réactive, de manière implicite, la remarque formulée par Awitor à propos de Eustace Palmer dans le contexte africain. Toutefois, une différence notable s'impose ; Wisker, en tant que femme blanche de nationalité américaine, a su s'approprier avec finesse la complexité de ce contentieux critique pour en faire un véritable objet de réflexion et, plus encore, un défi intellectuel. À cet égard,

son positionnement constitue un exemple particulièrement éclairant, en ce qu'il démontre que les défenseurs d'une approche afrocentriste ne se limitent pas nécessairement aux seuls chercheurs africains ou africains-américains. Il s'ensuit que l'adhésion à une perspective afrocentriste ne saurait être réduite à une simple appartenance raciale, culturelle ou historique ; elle relève plutôt d'un choix épistémologique et méthodologique, ouvert à toute posture critique consciente des enjeux de représentation et de contextualisation. Cette orientation critique transcende les identités d'origine pour s'inscrire dans une dynamique intellectuelle plus large, fondée sur la rigueur analytique et la sensibilité aux contextes.

Dans la même dynamique, Babacar Dieng, spécialiste des littératures africaine, africaine-américaine et caribéenne, souligne la pertinence du recours à la théorie postcoloniale dans l'interprétation des textes africains-américains, afin d'enrichir la compréhension du lectorat. Il insiste, en outre, sur la nécessité d'accorder une place centrale aux dimensions culturelle et historique, conditions *sine qua non* pour mettre en lumière la valeur à la fois littéraire et symbolique des œuvres. S'inscrivant dans cette optique, Dieng propose une réflexion particulièrement féconde dans son étude intitulée *Cultural Tool and Literary Criticism: The Place of Culture in the Assessment of African-American Literature* qui entre en résonance directe avec notre problématique.

Partant d'un constat déjà formulé par Richard Wright, lequel déplorait l'absence d'une critique véritablement rigoureuse de la part des critiques issus de la culture dominante : 'Richard Wright complained that critics from the dominant culture did not offer Negro writers serious criticism', Dieng s'inscrit dans une démarche de validation scientifique de cette thèse. Il en renforce la portée en mobilisant, sur le plan théorique, les travaux antérieurs de Trudier Harris

Trudier Harris argues that an objective honest and honorable evaluation of works by African-American writers requires an immersion into their cultures and materials. Harris considers that regardless of their race, scholars who want to study African American Literature must train themselves and acquire the tools necessary to explore the field. Other scholars such as Toni Morrison have also complained about the critical approaches to African-American creative writing. (Dieng 8)

Partant, d'une part, de ce cadre théorique et, d'autre part, de la remarque

formulée par Richard Wright, Dieng entreprend à son tour une analyse minutieuse de trois interrogations fondamentales, étroitement articulées à notre problématique : « *Is there a distinctive African-American literary tradition and integration? (1) How should literary critics evaluate it to better grasp the literary practices and theories embedded in it? (2) What should be the usefulness of cultural evaluation in the assessment of African-American writers' achievements? (3)* ». Au terme de son analyse, il propose, en réponse à la première question, la conclusion suivante : « *Despite the test of integration there seems to be a perpetuation of a certain tradition drawing inspiration and heavy influences from African-American culture and implementing so-called 'black aesthetics'.* » En d'autres termes, Dieng met en évidence que, malgré les efforts d'intégration de la littérature africaine-américaine au sein d'une tradition littéraire universelle, celle-ci demeure profondément marquée par la persistance d'une tradition spécifique, héritée de la culture africaine-américaine et structurée autour de ce que l'on désigne communément comme une esthétique noire. Cette dynamique témoigne d'une tension féconde entre universalisation et particularisme, où l'affirmation identitaire ne s'oppose pas à l'inscription dans un champ littéraire global, mais en redéfinit plutôt les contours.

Afin de démontrer en quoi l'histoire littéraire, la culture et la société jouent un rôle déterminant tant dans l'interprétation des textes que dans les modalités de leur réception, Dieng souligne qu'à la suite de la période de la déconstruction s'est affirmée une nouvelle orientation critique, portée par une volonté explicite, tant du côté des écrivains que des critiques, d'assigner à la littérature africaine-américaine une fonction didactique. Cette inflexion s'inscrit dans une perspective idéologiquement reconstructiviste, où le texte littéraire ne se limite plus à une entreprise de décentrement ou de mise en crise des discours dominants, mais participe également à une dynamique de reconstruction symbolique et culturelle, visant à réarticuler les fondements d'une identité collective et d'un imaginaire historique partagé :

Despite the test of integration, a tradition inspired by African-American culture and which wants art to be functional continued to exist. It is true that the radicalism of the 1960s faded a little bit with integration and cultural hybridity; black writers of the post-1960s era however continued to focus on their community and draw inspiration from their heritage. The post deconstructionist years gave birth to a literature focusing on the challenges the African Americans faced in

their daily lives. For example, issues of identity, self, adjustment to the urban environment, family, and children become more and more central in literary representations by black writers. Nevertheless, the use of African American culture as an index for creation continued to strive. (Dieng 7)

En exploitant les apports théoriques de Dieng, il nous a permis de déduire que, dans l'étude des romans africains-américains, le texte et le contexte doivent être envisagés dans une relation d'interdépendance, à l'instar de l'indissociabilité qui unit, à certains égards, la forme et le contenu : « *One can assume that a tradition continues to exist in the twentieth and twenty-first century, for most black artists still possess "a historical sense", that is, their artistic production incorporates features pertaining to Black Art.* » Une telle perspective met en évidence la permanence d'une conscience historique qui irrigue les productions artistiques et littéraires africaines-américaines, consolidant ainsi l'idée d'une tradition dynamique, à la fois héritée et continuellement réinventée.

Conclusion

Il ressort de cette étude que l'essentiel du débat critique gravite autour de « l'acte de lecture » et de ses effets sur la réception, lesquels constituent le socle des analyses et des interprétations littéraires contemporaines. Dès lors, les notions de « lecteur » et de « réception » apparaissent aujourd'hui comme profondément problématiques, en raison des divergences d'opinion, de conception et de perception qui traversent le champ critique. Cette situation contribue à prolonger et à intensifier les débats relatifs à la nouvelle critique littéraire, dans un contexte marqué par un véritable tournant épistémologique où les approches modernes tendent à s'imposer face à une critique traditionnelle désormais perçue comme limitée, voire insuffisamment opératoire. Dans ce cadre, certaines théories se recoupent et se complètent, tandis que d'autres entrent en contraction sans pour autant cesser d'appartenir à un horizon fondamentalement théorique. Ces divergences trouvent leur point de cristallisation dans la réception du texte, donnant lieu à une pluralité de controverses interprétatives qui se déploient selon deux axes majeurs : d'une part, l'aspect technique, incluant la structure et le discours narratif ; d'autre part, la dimension thématique du roman.

Afin de mieux circonscrire ces enjeux et d'orienter le débat vers une perspective de lecture à la fois plus rigoureuse et plus objective, il apparaît

judicieux d'adopter une approche sociocritique dans l'étude des romans africains et africains-américains, dans la mesure où leurs textes se caractérisent par une forte imprégnation réaliste. Par ailleurs, sur le plan formel, l'analyse de la structure narrative et du discours, envisagée à travers une approche narratologique, gagnerait à être enrichie par une lecture intertextuelle, permettant de mettre au jour la tradition littéraire fondée sur une dynamique d'osmose entre oralité et écriture. Dès lors, la nécessité d'un choix méthodologique s'impose comme une exigence incontournable. Ainsi, en nous appuyant sur les perspectives dégagées, nous retenons les approches sociocritique, sémiotique et narratologique comme cadres analytiques privilégiés pour l'étude des romans africains et africains-américains, tant du point de vue du contenu que de la forme.

Œuvres citées

- Awitor, Etsè. "Individuality in Achebe's *Things Fall Apart* (1958): The Case of Okonkwos." *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, no. 37, 2013, pp. 52–62.
- Baker, Houston A., Jr. *Blues, Ideology, and Afro-American Literature: A Vernacular Theory*. U of Chicago P, 1984.
- Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. Routledge, 1994.
- Bourdieu, Pierre. *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Seuil, 1992.
- Chinweizu, et al. *Toward the Decolonization of African Literature*. Vol. 1, *African Fiction and Poetry and Their Critics*, Howard UP, 1983.
- Christian, Barbara. *Black Feminist Criticism: Perspectives on Black Women Writers*. Pergamon Press, 1985.
- Dieng, Babacar. "Cultural Tool and Literary Criticism: The Place of Culture in the Assessment of African-American Literature." *Revue du Groupe d'études linguistiques et littéraires*, no. 17, janv. 2012, pp. 5–15.
- Eagleton, Terry. *Literary Theory: An Introduction*. U of Minnesota P, 1983.
- Gates, Henry Louis, Jr. *The Signifying Monkey: A Theory of African-American Literary Criticism*. Oxford UP, 1988.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Seuil, 1972.
- Greimas, Algirdas Julien. *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Larousse, 1966.
- Hotte, Lucie. *Romans de la lecture, lecture du roman : l'inscription de la lecture*. Éditions

- Nota bene, 2001.
- Iser, Wolfgang. *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*. Johns Hopkins UP, 1978.
- Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Gallimard, 1978.
- Kane, Mohamadou. *Roman africain et tradition*. Nouvelles Éditions africaines, 1982.
- Lukács, Georg. *La Théorie du roman*. Denoël, 1989.
- Makouta-Mboukou, Jean-Pierre. *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française : problèmes culturels et littéraires*. Nouvelles Éditions africaines et Éditions CLE, 1980.
- Olaniyan, Tejumola, and Ato Quayson, editors. *African Literature: An Anthology of Criticism and Theory*. Blackwell Publishing, 2007.
- Popovic, Pierre. « La sociocritique : définition, histoire, concepts, voies d'avenir. » *Pratiques*, nos. 151–152, 2011, pp. 7–38. *OpenEdition Journals*, journals.openedition.org/pratiques/1762.
- Said, Edward W. *Orientalism*. Pantheon Books, 1978.
- Samaké, Adama. « Sociocritique et poétique postcoloniale : essai de justification et/ou de surjustification de la sociocritique à l'épreuve des théories postcoloniales. » *Éthiopiques*, no. 113, 2e semestre 2024, pp. 123–35.
- Semuja, Josias. « Présentation : la littérature africaine et ses discours critiques. » *Études françaises*, vol. 37, no. 2, 2001, pp. 7–11. <https://doi.org/10.7202/009004ar>.
- Soubias, Pierre. « Modes de présence de la langue africaine dans le texte en français : Sembène Ousmane et Ahmadou Kourouma. » *Littératures africaines, dans quelle(s) langue(s) ?*, Silex-Nouvelles du Sud, 1997, pp. 115–24.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. “Can the Subaltern Speak?” *The Post-Colonial Studies Reader*, edited by Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, and Helen Tiffin, Routledge, 1995, pp. 24–28.
- Thioune, Birahim. *Bilan technique du roman moderne*. Vol. 2, *Annexes*, L'Harmattan, 2013.
- Wisker, Gina. *Post-Colonial and African American Women's Writing: A Critical Introduction*. Macmillan Press, 2000.

About the Author

Dr. Alassane Abdoulaye Dia is Assistant Professor of English at the Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (UN-CHK), Senegal, where he also serves as Chair of the Department of English and Bachelor program manager. He is the Head of the Africa Chapter of the International American Studies Association (IASA) and Director of the Senegal Chapter of the World Association of Authors and Researchers (WAAR). His teaching and research interests include Comparative Literature, American studies, English studies, literary theories, etc. He has authored several scholarly articles published in international journals and has actively participated in numerous international conferences and academic programs.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Dia, Alassane Abdoulaye. “De la critique des romans africains et africains-américains : entre lecture contextualisée et lecture contestée.” *Uirtus*, vol. 6, no. 2, 2026, pp. 27-52, <https://doi.org/10.59384/uirtus.aug2026.n31>.